

**Yann, inspiré par une citation : « Shakespeare a-t-il écrit Hamlet sur une table en hêtre ou pas en hêtre, telle est la question que je me pose. », de Philippe Geluck, a écrit le texte suivant :**

« Nul doute, que pour créer l'illumination, imiter l'inspiration...  
Invoquer le génie des proses, une tablette de hêtre s'impose !

C'est un bois de bon ton, avec un aubier vaillant, une écorce en muraille  
Son ramage, écrin en parasol, s'élève vers le ciel, en digne roi des forêts !

Mais, de quel bois d'hêtre, s'agit-il ?

Un hêtre du midi, aux accents embaumés de fleurs et d'épices ?  
Un hêtre du nord, chaleureux dans la morsure froide ?

Un hêtre tout nu, esquisse de la première personne ?  
Un hêtre de nuit, ombre éclatante dans le reflet lunaire ?

Un hêtre amoureux, formule vierge en lettres joyeuses ?  
Un hêtre des champs, souriant à sa triste solitude ?

Un hêtre conquérant, légions de feuilles ensanglantées ?  
Un hêtre tout court, soupir des arbres au vent rêveur ?

Ou, alors, sans hésitation !  
Un hêtre cher, une oasis dans le désert urbain,  
Une pousse d'espoir pour l'humanité. »

### **Atelier d'écriture : « un tableau, une palette de mots »**

Nationale 7

« Dans trois jours c'est le vernissage. Martin et son équipe m'ont demandée de venir aujourd'hui à la galerie pour régler les derniers détails. Dès mon arrivée sur les lieux, deux hommes accrochent les derniers, mes derniers tableaux sur les cimaises.

Voilà maintenant quinze jours que Martin ne quitte quasiment plus la galerie. Les consignes sont claires, personne n'a le droit d'entrée dans ce sanctuaire sans son autorisation. C'est lui le commissaire de l'exposition et il a une sainte horreur que l'artiste interfère sur son travail. Je ne sais pas du tout à quoi m'attendre.

D'abord je ne reconnais pas mes dessins, la lumière, les couleurs, le grain, tout semble si différent, je les trouve beaux. Je me sens comme un imposteur.

Martin me voit et s'avance, un large sourire fend son visage.

- Bonjour. Vous avez l'air surprise ! C'est pourtant bien vos œuvres qui sont accrochées, me dit-il en me serrant la main.

Je reste sans voix et lui retourne son sourire.

- N'hésitez pas à faire le tour, et ensuite on fera le point.

Toujours sans mot dire, j'acquiesce de la tête, fais un tour rapide de mon exposition puis me dirige vers le mur de gauche, où mes croquis sur le Mali sont rassemblés. Je m'attarde sur l'un d'entre eux. Je ferme les yeux quelques instants et respire calmement. Je rouvre les yeux. Je suis au bord d'une route, près de Keleya, au Mali, sur la Nationale 7.

Nous sommes douze passagers dans un minibus de 9 places. Le chauffeur, un Bamakois d'une trentaine d'années roule à vive allure, nous projetant en l'air à chaque nid de poules comme de vulgaires poupées de chiffons.

L'air dans l'habitacle est irrespirable, mélange de sueurs, de poussières, de gasoil...

Après quelques heures, le bus s'arrête, enfin, au milieu de nulle part. Seules quelques cases recouvertes de toiles ondulées et quelques rares arbres apparaissent dans ce décor. Tous les voyageurs descendent satisfaits de cette pause salvatrice. Je suis courbaturée, épuisée, je dégouline.

Je descend à mon tour du véhicule en serrant contre moi ma besace contenant mon matériel à dessin. Je m'éloigne lentement et m'assied au pied d'un arbre. Je sors mes pastels et mon carnet de croquis.

Je contemple la scène devant moi et, prise d'une énergie soudaine, je me mets à dessiner frénétiquement tout ce qui m'entoure, la maison, le minibus, cette femme, cet homme...

Je pose mes pastels, je regarde mon croquis, Je suis subjuguée par le contraste. Voilà deux minutes à peine les sons, les odeurs, m'envahissaient, me submergeaient, mon corps n'était que douleurs.

Je ferme les yeux, je respire calmement....

Je ressens le sable dans ma bouche, la chaleur suffocante... J'ouvre les yeux... Le dessin est devant moi, avec ses couleurs chaudes, ses traits marqués, ses cernes noirs, le temps paraît suspendu.

Martin pose sa main sur mon épaule me faisant sursauter.

- Ce sera une très belle exposition, Mathilde, tu es vraiment douée ! me confie-t-il.

Mes doutes, quant à mon imposture, se sont dissipés. »

**Maud**